

## Fête de la musique

# Du queer au sacré, une ode radieuse à la diversité

Rock, rap, classique, tous les styles étaient représentés du 23 au 25 juin. Où le punk voisinait avec la danse, tandis que la foule butinait parmi la trentaine de scènes.

Magali Girardin Photos  
Fabrice Gottraux Texte

Il faut manger de tout, insistaient père et mère. Pour une santé éclatante, faites également de l'exercice. Gravier et redescendre les pavés de la Vieille-Ville maintient en forme. Et si, en plus, le son est correct, alors le week-end n'a pas été perdu. Père et mère auraient pu ajouter: il faut écouter de tout, car il n'y a pas de mauvaise musique, seulement de mauvais musiciens.

La Fête de la musique est un grand lit dans lequel batifolent toutes les catégories. Des professionnels aux amateurs, des écoliers aux vétérans. Bilan des courses, 595 propositions pour nourrir cette 32<sup>e</sup> édition du 23 au 25 juin. Qui peut se vanter d'avoir tout vu? Personne, a priori.

On a eu les partitions savantes, le savoir-faire qui va avec. Époustouflant brass band de la Haute École de musique, l'ensemble Red Flag Brass Machine, trompettes, trombones et chant, premiers de classe y compris dans la pop, «All by Myself» d'Eric Carmen, façon Céline Dion d'opéra. Est-ce la même passion qui anime l'Écho du Signal? Le crépuscule estival s'accordait brièvement sur le délicat bourdonnement des accordéons schwytzois. Enfin, on a vu la danse, des professionnels là encore côtoyant les élèves des écoles, toujours foisonnantes à Genève.

Sur le bitume nu cette fois, on croise un balafon, une kora, plus loin un monsieur sud-américain jouant de la zampoña, la flûte de Pan des Andes. Hors programme, organisé à la sauvette. C'est là tout ce qui rappelle l'objectif initial de la Fête de la musique telle qu'instituée en 1982 par Jack Lang, alors ministre français de la Culture. «Faites de la musique» qu'il disait. Et n'oubliez pas le rap. Grande soirée «old school» à la promenade Saint-Antoine, au souvenir des années 90. Une réussite.



Vendredi 23 juin, place Neuve, ouverture de la 32<sup>e</sup> Fête de la musique avec Pisco Poppers, treize créatures pailletées jetant la paille sous l'œil de Dufour, le seul à ne s'être pas échauffé ce soir-là. Chanteurs, chanteuses, lesbiennes, gay, bi, trans, non-binaire... Un arc-en-ciel de reprises explosives, d'«Etienne» à «Smalltown Boy». FGO

Leur carte d'identité sonore? Elle est dans le nom du groupe: Groovah. Soit deux voix et huit musiciens réunis en 2014 et qu'on a retrouvés à moult reprises depuis, en concert et sur album. La scène de la Promenade de Saint-Antoine a vibré vendredi avec leurs pulsations urbaines. RZA



Devant Saint-Pierre, au centre de la cour, la situation s'avère idéale pour suivre la danse. Le praticable au ras du sol offre un panorama sans concurrence sur les chorégraphies nombreuses et variées, ainsi pour la Compagnie Synergie, deux danseurs d'inspiration hip-hop et une guitariste. FGO



À Bastions Crypte, on se sent un peu comme au Hellfest. Un couple arbore les t-shirts du grand festival français dédié au rock extrême. Un monsieur à crête rote de plaisir. Les Binches Boys ont fait des frais pour s'habiller. Leur version punk de Dutronc, «Il est cinq heures, Paris s'éveille», fait un carton. FGO



Dans le vaste peloton des amateurs éclairés, qui sortent de leur tanière par temps de Fête de la musique, il y a les voix de La Psalette. L'ensemble dirigé par Steve Dunn a fait escale à la cathédrale Saint-Pierre pour livrer un programme exigeant. Les pièces d'Anton Bruckner et d'Arvo Pärt ont dévoilé des affinités inattendues, dans un concert marquant. RZA